



# CULTIVER *la prévention*

Lors de la collecte de données du projet PIJ, l'équipe de recherche a mené quatre groupes de discussion avec des acteurs et actrices du milieu communautaire et institutionnel dans différentes régions du Québec. Au cours de ces discussions, ces derniers et dernières ont partagé leur vision de la prévention de l'itinérance jeunesse et ont notamment identifié les défis associés à ces efforts de prévention, les pratiques prometteuses permettant de les surmonter, ainsi que les spécificités régionales en lien avec ces enjeux.

Vous trouverez ci-dessous quelques extraits évocateurs issus de ces discussions. Ils sont disposés dans des jardinières, afin que ces réflexions germent dans vos esprits et ouvrent le champ des possibles en matière de prévention de l'itinérance jeunesse à des projets de société plus inclusifs. Nous vous invitons à les cueillir, à les lire, et à vous laisser inspirer par ce terrain fertile d'idées.

« Mais, en fait, tu sais, d'avoir la chance, la latitude de travailler sur quelque chose à long terme récurrent, ça donne une force, ça donne un pouvoir... Si on fait des SRA de ce monde et tout ça, puis après 2 ans le projet existe plus, bien il y a une coupure de services. Il y a une coupure de liens. Tu peux pas être là pour les jeunes à long terme, puis tu peux pas faire tout ce qu'on disait tantôt : un filet de sécurité, une présence inconditionnelle, un lien significatif, un tissu... tu peux pas. »

« Je pense que, depuis longtemps, on sait que le système scolaire, c'est un moule dans lequel certains jeunes ne cadrent pas. Ces jeunes-là se voient automatiquement exclus, puis qui dit exclus de l'école, dit rapidement exclus de certains marchés de l'emploi. Donc, je pense qu'il y a vraiment un modèle à repenser. Tu sais, le modèle de réussite, c'est un modèle qui ne rend pas compte de la diversité, puis de l'unicité de chaque individu qui sont là. »

« Ils ont de la misère à être dans la relation d'être parce qu'ils sont pris avec des demandes incessantes de gens qui en ont là. Fait qu'on répond à des besoins, on éteint des feux. C'est un combat à l'interne. Fait que là, si on se tourne vers les centres jeunesse. Il serait temps qu'on arrête de parler de relation d'aide, puis qu'on parle de relation d'être dans des milieux comme ceux-là. »

« On le sait que l'exclusion, c'est la résultante d'échecs successifs dans les structures familiales, scolaires... On parle de créations de liens, tu sais. Ça prend des liens significatifs. Quand ces liens sont pas là avec les parents, quand ces liens sont pas là dans le scolaire, la confiance est pas là... Il faut travailler sur les liens. Puis en travail de rue, on parle beaucoup de la relation d'être plutôt que la relation d'aide. Je veux dire, je travaille avec les travailleurs de rue. »

« Mais les jeunes qui sont à risque de rupture sociale ou qui sont en marge... À part la grande consultation de la Coalition Interjeunes qu'on est capable d'aller chercher 200 jeunes par année, il y en a pas beaucoup... »

« Qu'est-ce qu'on propose comme société à ces jeunes-là ? Puis, on est dans le no future là. Tu sais, la nouvelle génération des jeunes, c'est assez désillusionné. Comment on fait pour les accrocher à quelque chose qui ne va pas répondre aux besoins du marché de l'emploi, mais qui va répondre à leurs besoins, à leurs aspirations, à leurs rêves ? Comme société on a vraiment à regarder qu'est-ce qu'on leur propose. »

« Le *fucking* financement à la mission. J'apprends rien à personne, mais... quand le gouvernement passe son temps à donner des financements qui sont toujours à projets... On développe des projets, on essaie de réinventer la roue... À chaque fois, tu nommes les mêmes arguments, puis tu as l'impression que tu viens de réinventer un système au complet. »

« C'est le fun de se rappeler l'historique de la création des centres jeunesse, dans les années 70. C'était... on va à la classe neige toute la semaine, les intervenants dormaient sur place, c'était des *shifts* en rotation de semaine, parce que l'idée c'était le vécu partagé, c'était la relation d'être. C'est de la science-fiction ça, en 2022 ! On reverra plus ça. C'est malheureux, mais je pense qu'il faut revenir à cette relation d'être. On parlait de facteurs de protection tantôt, bien c'en est un aussi. »

« On n'a pas de ministère de la Jeunesse. C'est comme si les jeunes tombaient dans les craques de tous les autres services et de tous les autres ministères alors qu'ils sont le futur de notre société. »

« Je dirais d'inclure les jeunes dans notre projet de société, dans leur projet de société. Il faut qu'on les entende, puis à chaque fois qu'on les entend, c'est souvent via un groupe de beaux jeunes. Tu sais, les beaux jeunes qui vont à l'université, les beaux jeunes qui vont au cégep, les beaux jeunes qui font du sport... »

« L'itinérance, c'est pas un problème de lieux, c'est un problème de liens. Concrètement, la prévention elle se travaille aussi au niveau des liens qu'on est capables de tisser avec les jeunes, mais avec leur entourage, puis le fameux filet de sécurité, filet social. »

« Ce qu'on se plait à dire, c'est qu'on fait pas du raccrochage scolaire, on fait du raccrochage citoyen. On va aller beaucoup plus large que juste la scolarisation, de finir... d'avoir des crédits pour compléter son diplôme ou quoi que ce soit. On va aller travailler un suivi avec la personne. On va voir avec : c'est quoi tes objectifs, qu'est-ce que tu as envie de travailler.. »

« Répondre à ce besoin, créer le lien, créer un sentiment d'appartenance parce que ça fait des petits noyaux, ça fait des petites familles. Ils se sentent en sécurité, ils peuvent se déposer. Il y a pas de performance scolaire ou d'évaluation ou des trucs comme ça. C'est vraiment au rythme de la personne. »

« Pour que la prévention puisse être efficace, moi je pense qu'il y a des changements de société qui doivent être faits. C'est des paradigmes qui fonctionnent pas nécessairement en ce moment. Les gens en situation d'itinérance, c'est pas nécessairement des marginaux. C'est des gens marginalisés. Fait que tu sais...c'est l'ensemble qui marginalise des gens en leur demandant de *fitter* dans un cadre, que ce soit le cadre académique, le cadre sociétal, peu importe. »

« Au niveau des points de bascule, des transitions des services publics parfois... que ce soit thérapie, prison. Tu sais je pense qu'un des enjeux là, puis c'est connu par l'ensemble des partenaires que c'est des points qui fragilisent... c'est toute la préparation de sortie qui est souvent déficiente. C'est l'arrimage des services... »

« Comme société, au lieu d'être dans un mode de stigmates... d'être davantage à se poser des questions. Qu'est-ce qu'on fait qui fait que ça augmente ? C'est pas une mode, cette affaire-là ! Si ça arrive, il y a des raisons structurelles qui vont au-delà du parcours de chacun des individus, puis si on se pose pas ces questions-là. On culpabilise, puis on met tout le poids sur les individus. »

« Tout le monde est dans son petit carcan, puis... on s'en occupe pendant qu'il est détenu, mais après ça, qu'on n'ait pas fait sa demande de chèque avant qu'il sorte... On le sait qu'il sort dans 2 mois, mais... il aura pas de chèque puis maintenant : trouve-toi un appart *buddy*, en sachant pertinemment qu'il y en a pas à des prix abordables. »

« C'est beaucoup plus vendeur de faire la première page, de dire qu'on a parti un nouveau projet, qu'on a développé quelque chose pour répondre à une problématique plutôt que d'investir à donner les outils aux organisations qui sont déjà en place, de consolider ce qu'ils ont, puis de développer davantage. C'est bien plus vendeur d'investir dans le *plaster* que de dire aux gens comment bien tenir le couteau. »

« Je pense qu'un problème au niveau de nos décideurs, de nos décideuses... l'argent semble toujours pencher vers la sécurité plutôt que vers la prévention. Étrangement, ils sont mis en opposition. Pourtant, un est en amont de l'autre. »

« L'adolescent ne se développe pas normalement dans un contexte où il n'a pas pu expérimenter. Donc, quand il sort à 18 ans, il a besoin d'expérimenter, mais on ne lui laisse pas sa place. [...] Puis, si tu fais le party tout le temps, ça dérange les autres. »

« Mais le party dans le sous-sol de tes parents, tu l'as pas fait parce que toi, tu avais pas le sous-sol chez tes parents. Fait que toi, tu as besoin de le faire ce party-là à un moment donné. Tu as besoin d'expérimenter normalement. »